

## SUR LES PRÉALPES DE VÉNÉTIE

Mais hélas ! on ne la visite plus. La *signora madre* à qui elle appartenait est morte, me dit-on, il y a quelques mois, et son fils, le nouveau propriétaire, n'y laisse plus pénétrer. Pourtant on me permet d'entrer dans les jardins. Je ne pourrai pas revoir les appartements ; mais la peine est légère : ce n'est pas là l'important. Le chef-d'œuvre, c'est la construction elle-même et le site délicieux où elle s'élève, le plus amène qu'on puisse imaginer, *amenissimo* comme le déclare lui-même Palladio. Ces maisons de la Renaissance étaient faites, en effet, surtout pour le plaisir des yeux. De tout temps, d'ailleurs, il en fut ainsi en Italie. Qu'on relise la lettre où Pline le Jeune décrit son cher Laurentin : on verra que la question d'un logement commode et spacieux était secondaire. Il ne s'agit pas de bâtir un château à la française ou l'une de ces grandes constructions confortables des pays du Nord, mais simplement une *villa*, suivant l'expression antique, c'est-à-dire un lieu de repos et d'agrément où la vie pourra s'écouler lumineuse et gaie. Paolo Almerico, qui commanda cette Rotonde, était un simple homme d'église, référendaire des papes Pie V et Pie VI. Le domaine passa ensuite aux marquis de Capra, dont le nom se lit encore au-dessus de l'entrée principale.

L'édifice est un carré, dont chaque côté est précédé par un péristyle à six colonnes ioniques soutenant un